

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis
Juin 2007 Numéro 9

<http://cfa.lyceemermoz.com>

EDITORIAL

Quai de Paros

Allez à Paros
attendre l'arrivée d'un ferry féérique,
allez voir ces bruits qui renaissent pour l'île
dans la nuit,

allez sur le quai de Paros
attendre ces camions bourrés de fruits et de poules,
de chiffons et de meubles,
d'êtres nouveaux qui surgissent de la houle,
allez voir
les mécaniques chargées jusqu'à la poussière
qui bondissent affamées de pistes,

allez à Paros
voir toutes ces lumières qui retrouvent la terre,

allez à Paros écouter
la sirène souveraine
d'un ferry féérique.

Olivier Blum

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	4
Dossier : la frontière	6
Société	18
Poésies	20
Infos sites	20

Centre de Formation d'Apprentis
du Lycée Jean Mermoz
5 rue Jean Mermoz - BP 23
68301 SAINT-LOUIS Cedex
Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr
<http://cfa.lyceemermoz.com>



ENTREVUE A LA UNE

Une mère de Strasbourg

Des femmes à la tête de grandes villes ? Bien sûr ! Fabienne Keller, sénateur-maire de Strasbourg a accepté de répondre à nos questions. Photo DR

Pourquoi avez-vous décidé d'être maire ?

Je me suis engagée dans la politique car je m'intéressais à la vie de mon quartier « le Neudorf ». Je me suis donc portée candidate pour devenir conseillère générale, pour défendre activement le lieu où je vivais. Cette première expérience



politique, le fait d'aller à la rencontre des habitants pour se faire connaître, la volonté d'être à leur écoute, m'a beaucoup plu. J'ai ensuite été élue au Conseil régional, où j'étais chargée de l'enseignement supérieur et de la recherche.

J'ai toujours porté beaucoup d'intérêt à Strasbourg, ville où j'ai effectué mes études. C'est une ville merveilleuse, au riche patrimoine, avec une grande histoire. j'ai donc décidé en 2001 de m'engager pour Strasbourg en me présentant aux élections municipales.

Est-ce que le fait d'être une femme change la manière de diriger une ville ?

Cette question est ambiguë, on me la pose très souvent. Le passé et l'expérience antérieure d'un maire influent toujours sur sa façon de gérer sa ville, c'est certain. Une femme, surtout

si elle a été mère de famille, peut porter un intérêt particulier à certains sujets précis comme la petite enfance. Je mène moi-même un large programme de rénovation et d'amélioration des écoles strasbourgeoises qui ne répondaient plus aux normes de sécurité quand je suis arrivée à la tête de la municipalité.

Mais un maire, père de famille, peut avoir bien évidemment les mêmes préoccupations.

Le fait d'être une femme change sûrement la manière d'aborder la ville et de la gérer. Mais le plus important, ce n'est pas le fait d'être une femme ou un homme. Ce sont les qualités intrinsèques du maire et ses capacités. Les femmes ont peut-être tendance à être plus soucieuses de la vie quotidienne et plus diplomates, mais la règle n'est pas générale. Mes collègues adjointes assurent avec beaucoup d'engagement leurs missions de terrain et d'actions.

Aujourd'hui avec Robert Grossmann, nous sommes très fiers de diriger Strasbourg. Notre tandem constitue un vrai atout. Toutes nos décisions, nous y réfléchissons ensemble et nous ne sommes pas trop de deux pour gérer la ville et la communauté urbaine, soit la destinée de 450 000 habitants.

Quelles sont les principales actions que vous avez pu concrétiser en tant que maire ?

L'action dans les quartiers, j'ai entrepris de privilégier la proximité dès le début de mon mandat. Les citoyens souhaitent être plus que jamais associés aux décisions. J'ai donc mis en place à Strasbourg des structures pour répondre à cet impératif, des conseils de quartier où se réunissent les habitants et des conseils d'animation et prévention pour régler les problèmes liés à la sécurité. Le rôle accru donné aux habitants et aux associations est une réelle avancée de notre démocratie.

L'environnement, c'est un des grands chantiers de la ville de demain. Développer l'usage du vélo, étendre le réseau du Tramway, mieux respecter les normes de haute qualité environnementale dans la construction des équipements publics, rénover l'usine d'incinération ou la station d'épuration pour limiter les rejets dans l'air et dans l'eau, c'est agir dans l'intérêt des Strasbourgeois d'aujourd'hui, mais aussi de demain.

Créer des lieux de loisirs comme la patinoire de Cronenbourg ou le Rhénus sport, réaliser un Zénith pour accueillir les grandes tournées mondiales et nationales dans une belle salle de 10 000 places, ma volonté, c'est donner à

Strasbourg les structures dignes d'une capitale européenne.

Préparer sa ville à l'arrivée du TGV. C'est une nouvelle étape dans l'histoire de Strasbourg. Le réaménagement du quartier gare est un des grands chantiers actuels, il redessine le visage de Strasbourg.

Quelles sont vos ambitions pour Strasbourg ?

Pour Strasbourg, nous menons avec Robert Grossmann une politique ambitieuse afin de conforter la vocation internationale et européenne de notre ville.

Avec l'arrivée du TGV Est, puis de la ligne rapide Rhin-Rhône, Strasbourg va se rapprocher des autres grandes villes françaises. Nous voulons redonner du dynamisme et du mouvement à la capitale alsacienne.

Ville universitaire, avec ses trois universités, mais aussi ville culturelle, avec son opéra, son théâtre national, et ses nombreux lieux destinés aux arts, nous veillons à conserver ce rayonnement et valoriser ces équipements exceptionnels que beaucoup nous envient.

Quelles sont les principales qualités pour être maire ?

Pour être maire, je sais qu'il faut aimer passionnément sa ville. La fonction de maire se vit sans discontinuité. C'est une occupation prenante qui apporte beaucoup de satisfactions mais qui demande un engagement fort. On ne s'arrête pas le week-end.

La seconde, c'est de savoir gérer une équipe et des hommes. Avec Robert Grossmann, nous sommes à la tête de 6 700 fonctionnaires. Tous ces gens rendent quotidiennement des services aux habitants et font fonctionner la ville. C'est comme un grand navire, qu'il convient de piloter avec un cap et dans le souci de respecter la mission et la compétence de chacun.

La troisième, c'est savoir écouter les habitants, analyser leurs demandes et résoudre leurs difficultés. C'est un travail de compréhension et d'analyse, nécessitant d'avoir des informations précises, demandant de la réflexion pour choisir la meilleure solution.

La quatrième, c'est de se projeter dans le futur. Il faut imaginer le Strasbourg de demain. Il s'agit de porter des projets, de les expliquer, de convaincre en argumentant. Cela nécessite du courage. C'est aussi savoir parfois être ferme, au risque de déplaire à certains, car après la réflexion et le débat, vient le temps de la décision.

Quelles sont les principales difficultés dans la gestion d'une grande ville ?



© CUS 2003 G. Engel

En tant que maires, nous incarnons la ville et la représentons, c'est un honneur. Mais c'est aussi une lourde responsabilité. Nous devons assumer toutes les difficultés.

Tous les maires sont confrontés à une multitude de problèmes chaque jour. Dans une agglomération de la taille de Strasbourg, elles sont démultipliées. Il faut fixer des priorités et hiérarchiser les dossiers, c'est le premier souci d'un maire, utiliser à bon escient son temps, s'entourer d'une équipe fiable et compétente pour la seconder, c'est le rôle des adjoints.

Que dites-vous aux jeunes qui ne votent pas ?

Aujourd'hui encore, des gens se battent et sont emprisonnés pour pouvoir disposer du droit de vote. Cela devrait faire réfléchir les abstentionnistes et ceux qui ne sont pas inscrits.

Exercer ce droit est important, c'est un acte citoyen, c'est aussi assumer ses responsabilités. Les élections présidentielles de 2002 ont déjà illustré les risques.

Laisser les autres choisir à sa place, leur faire confiance, c'est devoir ensuite assumer les conséquences, il faut en être conscient. Je vous invite donc à toujours voter, c'est un devoir pour chaque citoyen. Nous avons la chance de vivre dans une démocratie, nous ne devons jamais l'oublier.

Quelles sont vos passions ?

Le vélo, je le pratique très souvent. C'est intéressant pour un maire d'une ville moderne et écologique d'être cycliste. Vue de son vélo, la ville présente une autre facette, nous avons un regard différent des piétons et des automobilistes. Nous pensons la ville

autrement, notamment en favorisant les pistes cyclables.

Les Strasbourgeois et Strasbourg. Ensemble, nous mettons la ville en mouvement, par l'action municipale, mais aussi en encourageant les projets des associations et des acteurs locaux.

L'Europe : Strasbourg a été chargée d'une mission qui lui a été confiée par l'Histoire, celle d'être le lieu de débat entre les peuples d'Europe. Comme maire, je m'efforce de faciliter ces rencontres et de favoriser le développement des institutions européennes dans ma ville.

Comment arrivez-vous à gérer votre vie de famille et votre vie de maire ?

Cette question est toujours posée aux femmes-maires, beaucoup plus rarement aux hommes. Mais elle se pose à tous les élus. Concilier sa vie privée et son activité professionnelle est toujours difficile, le temps consacré à ses enfants contre le temps accordé à son travail. C'est une grande chance de pouvoir mener de front sa vie personnelle et professionnelle. Je l'ai toujours fait et c'est passionnant. Si on me demande comment je concilie, je ne peux que répondre « mal, car cela impose des choix, toujours difficile ».

Bien sûr, la fonction de maire est très prenante. Désormais, mes enfants ont grandi et c'est plus facile.

Que pensez-vous de l'apprentissage ?

L'apprentissage, c'est une façon d'étudier avec une immersion dans le monde du travail. C'est merveilleux de concilier pratique et théorie. C'est pouvoir connaître la réalité du milieu où on va travailler. C'est aussi permettre aux étudiants d'être opérationnels dès qu'ils ont obtenu leurs diplômes. C'est une voie intéressante qui conjugue plusieurs avantages et qu'il faut valoriser. Je vous encourage dans cette voie qui permet de se faire une place de choix dans le monde du travail.

Pourquoi l'égalité des salaires entre hommes et femmes n'est-elle pas appliquée dans notre pays ?

L'égalité des salaires a du mal à s'imposer en France. Ce problème persiste et s'explique par la perception négative des congés de maternité par les employeurs et la place qu'occupent les femmes au sein des sociétés. Même si elles sont aujourd'hui aussi diplômées que les

garçons et peuvent dorénavant intégrer toutes les Grandes Ecoles, depuis les années 70, elles accèdent plus difficilement aux postes de direction. Elles sont sous-représentées à partir d'un certain niveau de responsabilité et donc moins bien rémunérées.

Les femmes sont trop souvent pénalisées du fait de la maternité et du temps qu'elles consacrent à l'éducation de leurs enfants.

Concernant la maternité, les employeurs craignent l'absence prolongée qu'impliquent les congés de maternité et qu'ils analysent comme des perturbations dans le fonctionnement de leurs entreprises. La législation est aujourd'hui protectrice à l'égard des femmes : interdiction de licenciement et protection de la

confidentialité de leur grossesse, mais les attitudes misogynes perdurent et doivent être



combattues. L'expérience de la maternité est aussi une chance pour l'entreprise qui n'est aujourd'hui pas assez prise en compte.

Les femmes font l'objet d'une vraie discrimination puisqu'on constate qu'à travail égal, en neutralisant les effets des congés de maternité, elles ont un salaire inférieur. Cette différence reste présente même chez les femmes les plus diplômées. Seule l'administration offre des carrières très parallèles entre hommes et femmes.

Je crois que les nouvelles générations sont plus sensibles aux questions de parité et d'égalité. Les femmes entreprennent aujourd'hui les mêmes études, voire ont des profils plus intéressants que leurs homologues masculins, et veulent conjuguer une vie privée épanouie et une carrière professionnelle brillante. Le nombre de femmes d'influence augmentent et elles ont à cœur de participer à la promotion d'autres femmes. Je suis donc optimiste pour l'avenir. Nous parviendrons à cette égalité salariale.

Propos recueillis par Aline Perrin et Marine Santamaria
Merci à Steven Pruneta de la mairie de Strasbourg.

INFOS PLUS

www.strasbourg.fr

TRACES DE VIE

Dessin

L'amitié, l'amour, la joie, la tristesse, la peur et la colère sont des sentiments. Il existe beaucoup de moyens pour les exprimer : comme la poésie, la musique, la chanson, le dessin, l'écriture et la danse. Pour moi, le dessin est le moyen le plus représentatif pour exprimer des sentiments.

Tout d'abord, le dessin est un grand moyen d'expression puisque de tout temps, le dessin est l'un des principaux outils de communication pour les êtres humains. Par exemple, durant la préhistoire, les hommes dessinaient dans les grottes et grâce à ces dessins, les autres hommes pouvaient comprendre sans la parole si un animal ou d'autres dangers survenaient.

Ensuite, le dessin est un moyen d'expression qui attire l'œil, une personne fera plus attention à un petit dessin dans le journal qu'à un grand texte souvent trop long et pas toujours compréhensible. Avec le

dessin, on peut jouer à faire passer un personnage du rire aux larmes en quelques petites secondes et cela en quelques coups de crayon. A première vue, un dessin est toujours plus ou moins banal, mais lorsque l'on se met à l'analyser, on peut se rendre compte qu'il cache des sentiments, parfois de la colère mélangée à la joie, et cette image fait passer beaucoup plus de messages que l'on peut croire. Enfin, le dessin est très utile comme moyen d'expression. Les psychologues, en analysant par exemple des dessins d'enfants ou d'adultes, peuvent repérer si un enfant est maltraité par ses proches ou bien détecter le mal-être de beaucoup d'adultes.

Voilà pourquoi pour moi, le dessin est le meilleur moyen d'expression des sentiments, car on n'a pas besoin de parler des heures pour faire ressentir ce que l'on ressent. Avec le dessin, on n'a pas besoin de savoir lire pour comprendre. Je pense qu'il est vraiment le meilleur moyen pour communiquer.

Servine Joseph

Une vie courte

Dans mon enfance, je faisais partie des enfants heureux. J'avais mon meilleur ami à mes côtés, sept jours sur sept et pratiquement vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

Mais tout a basculé en novembre 2000. Quelques jours avant ses 10 ans, il était resté à l'hôpital pendant plus d'une semaine car il avait des trous dans les poumons, il ne pouvait pratiquement plus respirer, il devait supporter ça pendant une dizaine d'années.

Dans sa dixième année son état a empiré, c'est pourquoi il a été hospitalisé à Paris. Il aurait dû rentrer le 10 novembre 2000 mais lorsqu'on sonne, nous avons couru à la porte, moi, mon grand frère, ma grande sœur... mais en ouvrant la porte, il n'était pas là, c'était sa grand-mère !



Elle était choquée, essoufflée et en pleurs.

J'avais compris, malgré mes 10 ans seulement qu'il n'était plus de notre monde. J'ai pleuré de longues semaines, si ce n'est pas un mois...

J'ai du mal à oublier, et d'ailleurs, je n'ai pas oublié et je n'arriverai jamais à oublier cette magnifique enfance et tous les bons moments que nous avons passés ensemble.

Ces moments resteront gravés en moi pour toujours...

Valérie Massaro
Photo : DR

Ecriture

L'amitié, l'amour, la joie, la tristesse, la peur, la colère, tous ces sentiments peuvent s'exprimer de différentes manières. Pour moi le plus beau moyen de s'exprimer est l'écriture.

Quand je ne vais pas bien ou lorsque quelque chose me tient à cœur j'aime bien l'écrire, cela permet de me libérer. Ex. : une tristesse, si je l'écris ensuite ça me libère et je pense à autre chose.

Quand j'étais petite, j'avais un journal intime comme toutes les petites filles.

Mais moi j'y tenais plus que tout car j'étais très fragile et sensible dans mon enfance. Il faut dire aussi que mon enfance n'a pas été des plus belles. Toutes les choses qui me faisaient du mal je les écrivais dans ce journal.

Un jour, je m'en rappelle comme si c'était hier, on a dû m'emmener dans une unité de pédiatrie et j'étais alors âgée de 10 ans. J'avais eu un virus et j'étais paralysée. J'ai demandé à ma mère de m'apporter mon journal afin d'évacuer ma tristesse.

Je voyais tous ces enfants autour de moi aussi malades et tristes, cela m'attristait encore plus.

Ma mère pouvait rarement venir me voir donc je souffrais énormément.

J'avais besoin de me sentir proche de quelqu'un et ce quelqu'un était ma mère.

Mes sœurs et frères n'ont pas pu venir me voir non plus donc à chaque fois que je passais ces moments difficiles de tristesse, j'écrivais dans mon journal, cela me procurait un bien fou qui me faisait un peu changer les idées.

Pour moi, l'écriture est vraiment un moyen de se libérer, c'est sûr que ça n'aide pas à oublier, mais ça aide à surmonter nos sentiments.

Les lettres sont par exemple aussi un moyen de communication très utile. On a plus de contacts avec une personne à qui l'on tient car si celle-ci habite loin de chez nous, alors on peut lui écrire et dire tellement de choses par écrit. Le seul inconvénient qui existe, je pense, c'est que le destinataire peut interpréter mal les choses.

En tout cas, l'écriture restera toujours pour moi un moyen de se libérer et de s'exprimer comme on le souhaite, que cela plaise ou non.

Séverine Lieby

Frayeur d'été

C'était une belle journée ensoleillée : j'ai eu la peur de ma vie !

J'étais avec des amis, qui sont partis faire du pédalo et moi je suis restée sur la plage avec mes deux chiens qui sont des labradors dont un est noir et l'autre beige.

Je m'ennuyais, alors j'ai voulu rejoindre mes copains qui étaient en pleine mer. Je devais donc les rattraper à la nage. Au moment où je suis rentrée dans l'eau tout allait bien.

D'un coup j'ai entendu des bruits bizarres. Je me retourne et je vois mes chiens qui me suivent. J'ai commencé à paniquer et j'étais fatiguée car mes chiens essayaient de s'agripper à moi.

Pour les éviter, j'ai décidé de nager sous l'eau et rejoindre le bord le plus vite possible. Enfin, arrivée au bord j'ai vu que j'étais toute griffée et pleine de sang.

Toute cette histoire pour dire que si vous avez des chiens qui aiment l'eau, attachez-les, sinon il peut vous arriver ça... ou même pire !

Aline Perrin

DOSSIER : LA FRONTIERE

Chaque numéro vous propose un thème que l'on peut décliner à l'infini. Voici une invitation à franchir... la frontière.

En voyage

Bagages

A l'évidence, autant pour les uns que les autres, mieux vaut être en règle.

De façon générale, c'est aux aéroports que vos bagages seront les plus fouillés, à l'aller (toujours) comme au retour. Par voie terrestre, les douaniers s'intéresseront un peu moins sinon par curiosité à vos affaires sauf s'ils ont décidé de faire du zèle ou que la frontière se situe dans une zone de trafic ou à risques.

Toutefois, gardez en permanence un œil sur ceux-ci pour éviter que l'on se serve de vos bagages pour détourner l'attention de la police en y déposant des choses prohibées (pendant ce temps la voie est libre ou en tout cas moins surveillée pour les vrais trafiquants). D'un autre côté ne transportez rien qui puisse irriter les douaniers : alcools dans certains pays musulmans, aliments et autres denrées interdites pour cause sanitaire, lectures jugées subversives par le régime (à vous de juger lesquelles), etc. Au mieux vous aurez droit à la

confiscation et au pire à une fouille plus approfondie assortie parfois de quelques autres tracasseries.

N'oubliez pas non plus qu'en rentrant chez vous, vous aurez également à passer la douane de votre pays. On rappelle aux Français que pour les voyages dans l'Union européenne aussi bien que pour les autres pays, il existe des réglementations précises sur les biens et marchandises. De plus, l'achat de contrefaçons est également un délit, de même que l'importation de certaines plantes et animaux vivants.

Documents

En pratique, les difficultés de passage seront le plus souvent liées aux documents de voyage nécessaires. Il peut déjà être utile pour être en règle de se renseigner avant le départ ou en cours de route sur les formalités de base (passeport, visa, carnet de vaccination, etc.).

Sacha Groelly

Mon monde

Dans mon monde à moi, je vis au milieu des montagnes au bord de mon lac là où la neige se fait miroir. Ce petit chalet en bois respire les sapins qui l'entourent. Le long du lac, un petit ponton se dessine abritant une petite barque d'où je prends du bon temps tout en pêchant.
A la tombée de la nuit, emmitouflée dans mes couvertures, un verre de vin chaud à la main en me balançant doucement sur mon rocking-chair sous mon appentis, je m'endors en regardant le coucher du soleil rosâtre.

Roland Dietlin et Servine Joseph

Plages...

J'aimerais vivre en République dominicaine avec ses belles plages, ses cocotiers et ce chaud sable fin.
Avec ses habitants, tous les plus accueillants les uns que les autres.
A la terrasse d'un café je siroterais un cocktail de fruits et observerais les surfeurs qui attendent la première vague.
Je regarderais aussi les enfants qui font du volley sur la plage ou ceux qui cherchent des coquillages.

S. D.

Une île

J'aimerais vivre sur une île déserte où le soleil ne cesse de briller, où les plages sont merveilleuses et si grandes qu'on pourrait s'y perdre. On verrait du sable fin et plein de cocotiers. Une île remplie de belles choses où il n'y aurait que des hommes musclés, où les oiseaux viendraient me réveiller le matin en me chantant des refrains de bonheur.
Mais cela n'est qu'un beau rêve...

Axe

Imaginaire

Moi, j'aimerais vivre dans un monde imaginaire.
Un monde fait de verdure, et de magnifiques jardins fleuris, avec de beaux paysages.
Ce monde serait sans problèmes, tous les gens y vivraient heureux.
Les gens voleraient dans les airs comme des oiseaux.
Le marchand de sable viendrait la nuit pour que je puisse m'endormir paisiblement, tout en faisant de beaux rêves.
Et le matin venu, des papillons me réveilleraient avec leurs jolies couleurs et leurs battements d'ailes.

JuLi

Utopie

J'aimerais vivre au soleil, où pendant toute la période de l'année, il réchauffe nos cœurs, où les paysages sont magnifiques telles des cartes postales. Ce serait un lieu sans soucis d'argent, où tous les gens seraient égaux, de la même « classe ». Un lieu où le racisme, où la méchanceté n'existeraient pas, où les problèmes et les maladies seraient bénins.
Je m'y vois déjà, posée avec toute ma famille dans une immense et magnifique maison...
Je m'y vois, mais si seulement j'y étais.

Mandy

Import-export : des chiffres décevants pour la France

Malgré une industrie de qualité et un **PIB*** en croissance, la France ne parvient pas à prendre ses marques en Europe. Les exportations françaises ont chuté de 426 000 tonnes en 2000 à 367 000 tonnes en 2004, soit une baisse de 14 %. Dans le même temps, les importations ont progressé de 11 %, passant de 630 000 tonnes en 2000 à 700 000 tonnes en 2004.

→ * **PIB** : Produit intérieur brut

La France exporte mal sa production. Dans un marché difficile, certains pays d'Europe parviennent à compenser en partie la faiblesse de leur demande intérieure par un recours à l'export. C'est le cas par exemple de l'Allemagne, première en Europe de l'import-export, qui parvient à créer une **balance commerciale*** positive de 2 milliards d'euros. L'Angleterre est en seconde position devant l'Italie, l'Espagne, la Belgique et le Pays-Bas. La France est clairement à la traîne, avec une balance commerciale négative de 160 millions d'euros.

→ * **Balance commerciale** : correspond à la somme des exportations moins la somme des importations.

La France fait partie des pays européens où le rebond du marché publicitaire à l'étranger a été le moins robuste en 2004 avec 3,7 %. A titre de comparaison, le marché a rebondi de 7,4 % en Belgique, de 6,9 % en Espagne, de 6,5 % en Italie et au Danemark et de 5 % en Suède. Toutefois, cela n'explique pas tout car l'Allemagne qui est bien la première d'Europe a un marché publicitaire qui a rebondi de 1 %, et a tout de même exporté plus de 13 % de sa production, contre 9 % pour la France.

Victime de la fiscalité

Plus qu'une simple faiblesse à l'export, ces chiffres dénoncent une incapacité croissante de l'industrie française à satisfaire par elle-même sa demande intérieure. Il faut dire que la France ne bénéficie pas, contrairement à certains pays européens, de nombreuses mesures fiscales lui permettant de gagner du terrain, ni même de défendre sa position sur son marché domestique. Même si cela n'explique pas tout, la France est victime du poids de sa propre fiscalité.

Chriss Litzler

Le métier de colporteur

Le colporteur est une sorte de représentant. C'est un marchand ambulant qui vend ses marchandises de porte en porte. « Colporter » vient du latin « comportare » qui signifie « transporter ». En France, les colporteurs étaient nombreux au 19^{ème} siècle.

Il existe deux types de colporteurs. Le colporteur qui reste dans sa région : il parcourt un secteur défini et peut permettre à ses clients de payer à crédit puisqu'il repassera un jour.

Il y a aussi le colporteur qui parcourt le pays ou qui va au-delà les frontières (ex. : Canada). Il côtoie une clientèle plus ou moins aisée à qui il fait payer comptant. Ce type de colporteur vit dans la solitude, loin de sa famille, il éprouve un manque. Ce qui prouve la difficulté de ce métier.

Les colporteurs vendaient des vêtements, des tissus, des graines, des articles de mercerie...



Un colporteur, début du 20^{ème} siècle.

Céline Felzhalb, Sacha Groelly et Cindy Zimpfer

Photo : Musée Dauphinois/C.P.T.

La vie en question

L'euthanasie est un des problèmes de société les plus sensibles qui concerne tout le monde. Est-il tolérable d'« aider » quelqu'un à mourir ? Paroles d'apprentis...

Tout dépend des circonstances. Nous trouvons cela tolérable dans le cadre d'une maladie sévère incurable, d'un handicap ou d'un état végétatif. Il faut que cela reste un choix pour le malade. Nous comprenons que parfois, les douleurs et la solitude puissent être insupportables. Il serait préférable que soit mis en place un système d'accompagnement, d'écoute pour être certain que le choix de chacun ne soit pas un coup de tête.

Sabrina Belmili et Aline Perrin

Je pense que oui, lorsque la personne ne peut vraiment plus rien faire pour combattre sa maladie, qu'elle est un légume dans un lit, qu'elle ne peut plus rien exécuter. Il faut laisser les gens partir et pas seulement les personnes atteintes d'une maladie incurable, mais aussi les personnes âgées.

Marine Santamaria

C'est une question qui mérite réflexion... Oui, pourquoi dépendre d'une personne ? Autant être maître de ses choix ! Et en même temps, ces décisions suicidaires ne sont-elles pas des « coups de tête » ?

Je pense que l'euthanasie doit rester tolérable à partir du moment où la personne se laisse un temps pour peser le pour et le contre. Il faut être libre de ses choix.

Carole Boyé

Je suis pour l'euthanasie car c'est inutile de garder des gens qui sont au bout du rouleau et

que d'autres pendant ce temps meurent alors qu'on peut les sauver.

Vincent

Il est interdit de faire mourir une personne même si la personne est d'accord d'en finir.

Damien

Oui, car j'estime qu'une personne n'a pas le droit de souffrir. Si cela venait à m'arriver, je préférerais mourir que souffrir. Regarder les gens marcher alors qu'on ne le peut plus est terrible.

Adrien

Je ne sais pas, parce que je pense que lorsqu'on est dans cette situation, on réfléchit peut-être autrement. Si la personne souffre et qu'elle le veut, c'est peut-être mieux, mais c'est dur de perdre une personne qu'on aime bien et à ce moment-là c'est une responsabilité.

Anonyme

Je réponds à cette question par oui, car si la personne est consentante, et que son état est réellement incurable, l'acharnement thérapeutique prolonge la vie de la personne et la rend encore plus malheureuse. De plus, on garde des personnes dans des hôpitaux alors qu'elles n'ont plus envie de vivre et qu'il n'y a presque plus de place pour les autres. Ce qu'il faut simplement, c'est que l'euthanasie ne se transforme pas en suicide pour des personnes ayant des troubles psychiques.

Philippe Lorber

INFOS PLUS

Association Pierre Clément : www.association-pierre-clement.fr

Jusqu'à la mort accompagner la vie : www.jalmaalv.fr

ADMD (Association pour le droit de mourir dans la dignité) : www.admd.net

En France, la loi du 22 avril 2005, dite Léonetti, n'autorise pas à faire mourir mais à laisser mourir. Le malade a le droit de refuser tout traitement : son avis prime sur celui du médecin. En outre, depuis une loi du 4 mars 2002, tout malade peut désigner une personne de confiance dont l'avis est consultatif mais prime sur celui de la famille.

Fromager sans frontières : un métier de passion

Nous avons reçu la relève de Bernard Antony, éleveur de fromages réputé de Vieux-Ferrette : son fils, Jean-François. C'est avec passion et amour de son métier qu'il a répondu à nos questions en toute simplicité.

Quelle est l'histoire de votre magasin et comment votre père s'est-il orienté vers l'affinage ?

Mon père est un fils d'agriculteur. Ne voulant pas suivre ses traces, il décide de s'orienter vers d'autres domaines et va décider de travailler dans une épicerie. On lui propose de reprendre l'entreprise mais il refuse et décide en 1971 d'ouvrir sa propre épicerie. Grâce à des produits de qualité il fidélise sa clientèle. C'est une rencontre avec un affineur très réputé de Paris, Pierre Androuët, le pape du fromage, qui va lui donner l'idée et l'envie de se spécialiser dans l'affinage.

Comment votre père, qui est l'un des plus grands fromagers du monde, a-t-il réussi à parvenir à une telle réussite ?

C'est le bouche à oreilles qui va permettre à mon père d'avoir une clientèle variée. Au fur et à mesure, sa clientèle s'est composée de restaurateurs (étoilés aussi), de gens venant de l'étranger, et ainsi il a pu commencer à exporter ses produits à l'étranger. Désormais 95 % des produits sont exportés. On exporte jusqu'à Hong Kong en passant par la Suisse, la principauté de Monaco, l'Indonésie, le Japon ou la Russie. Notre clientèle est variée : grands de ce monde, Bill Clinton lui-même n'hésitait pas à commander du fromage, mais aussi les gens modestes...

Comment avez-vous décidé de prendre la relève ?

Je me suis toujours intéressé à ce que faisait mon père et je ne me suis jamais vraiment posé la question. J'ai commencé par une seconde au lycée agricole de Rouffach et me suis orienté ensuite vers un bac économique que j'ai passé au lycée Jean Mermoz. C'est pour mon BTS que je me suis inscrit en école de fromagerie par alternance pour préparer le BTS Industrie Agroalimentaire avec option produit laitier. J'ai ensuite fait de nombreux stages dans toute la France pour mon métier et par passion pour la gastronomie.

Combien avez-vous d'employés et sont-ils aussi formés que vous ?

Nous sommes six employés dont trois dans les caves. Nos employés ont pour ainsi dire reçu une formation sur le tas. S'ils travaillent avec nous c'est qu'ils ont la passion du métier.



Bernard Antony et son fils Jean-François. DR

Avez-vous d'autres activités que le magasin ?

Nous avons donc le magasin qui se situe à Vieux-Ferrette et qui est ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf le dimanche. Nous faisons également des marchés le mercredi à Riedisheim de 8 h à 12 h, le vendredi à Huningue de 9 h à 12 h et le samedi à Altkirch de 9 h 30 à 12 h. Des dégustations sont possibles sur réservation par téléphone le samedi et le dimanche.

Par cette rencontre les apprentis ont pu découvrir un métier hors du commun et un jeune professionnel qui a osé prendre sa formation en main. Il a su démontrer que la passion du métier et le désir d'entreprendre est un moteur de réussite.

Céline Espin

INFOS PLUS

Sundgauer Käs Kaller, 5, rue de la Montagne, 68480 Vieux-Ferrette 03 89 40 42 22
antony.fromager@wanadoo.fr <http://perso.wanadoo.fr/fromagerieantony>

Jean-François Antony, der Meister der Käse

Unsere Klasse hat Herr Jean-François Antony, der Sohn von Herrn Bernard Antony Käsemachermeister in Vieux-Ferrette und Gründer des Geschäftes, empfangen.

In 1971 hat Herr Bernard Antony sein Lebensmittelgeschäft gegründet und dank seinen Qualitätsprodukten hat er seine Stammkundschaft erschlossen.

Er traf den berühmten Käsemacher aus Paris, Herr Androuët, und das gab ihm die Idee sich in der Veredelung zu spezialisieren.

Unter seiner Kundschaft findet man Sternenrestaurants, Persönlichkeiten wie Michael Schumacher und den Prinz Albert von Monaco.

95% der Produkten werden ins Ausland exportiert sowie Hong Kong, Indonesien, Japan, Russland und Saudi-Arabien. Er hat auch neben seinem Geschäft eine Landebahn für Hubschrauber installiert.

Sein Sohn Jean-François führt jetzt das Geschäft weiter.

Kostproben sind möglich am Samstag und Sonntag, aber nur wenn Sie vorbestellt haben.

Man kann ihn auch auf den Märkten in Riedisheim, Huningue und Altkirch sehen.

Probieren Sie diese Käse, sie sind ausgezeichnet...

Guten Appetit

Klasse IBCOM

Frontière

Durant la Seconde Guerre mondiale, les Droits de l'Homme ont été bafoués. Des Juifs ont été exterminés sans raison valable dans des camps comme à Auschwitz. Ces camps étaient des lieux clos. Il n'y avait plus d'intimité pour les gens, aucune mesure d'hygiène en ce qui concerne les toilettes en collectivité, les vivants circulaient au milieu des morts, les gens étaient rasés, humiliés. En ce qui concerne la France, à partir de juin 1940 la ligne de démarcation séparait la zone occupée et la zone sud. Elle n'existait plus à partir de novembre 1942 puisque l'Allemagne occupait désormais toute la France. Mais après cette période noire, la liberté a été retrouvée grâce aux résistants et aux libérateurs qui ont osé franchir les frontières...

Victoria Klein

Différences

Aujourd'hui beaucoup de gens se critiquent, sont méchants et ont du mal à reconnaître que même si on n'a pas la même couleur de peau, la même nationalité, la même religion, le même look vestimentaire et j'en passe... nous sommes tous égaux et avons les mêmes droits. Et les différences nous enrichissent.

Aline Starck

Du côté de la Résistance

Gilbert Sauvan, Résistant A.S. (Armée Secrète), FFI (Force Française de l'Intérieur) 3^{ème} Bataillon, 12^{ème} Compagnie – Drôme, est né dans une famille paysanne à Cléon d'Andran (Drôme) le 22 octobre 1919. Egalement ancien maire et vice-président du Conseil général de la Drôme, Gilbert Sauvan a accepté de répondre à nos questions.

Dans quel contexte êtes-vous rentré dans la Résistance ?

L'armistice a été signé par le maréchal Pétain le 22 juin 1940. Pétain, ayant refusé de poursuivre la guerre hors de France, a été contraint de subir les conditions de l'armistice, en voici quelques-unes :

l'annexion de l'Alsace-Lorraine, la France coupée en deux par la ligne de démarcation : une zone occupée avec la domination des côtes françaises et une zone libre, nous étions provisoirement dans celle-ci, l'article 18 fixait le principe du paiement des frais d'occupation à 400 millions de francs d'époque (plus de 142 millions d'euros par jour en 1940 et 500 millions de francs par jour, plus de 126 millions d'euros, après le 11 novembre 1942 qui correspond à l'occupation de la zone libre), plus les charges de logement et celles de cantonnement, plus la fourniture de nos ressources économiques pour les besoins du Reich... La Résistance s'est organisée à Paris dès la fin de l'année 1940, par l'installation d'une imprimerie clandestine, dans une cave, avec le journal « Témoignage Chrétien ». La Résistance, c'est : la distribution de tracts, l'organisation des filtres de passage de la ligne de démarcation, l'établissement de fausses cartes d'identité, les sabotages de voies ferrées, la lutte armée contre les nazis, sauvetage de Juifs...

Et le statut des Juifs ?

Le 11 octobre 1940 avait été institué le statut des Juifs : ils étaient exclus de toute responsabilité administrative, un cachet devait être apposé sur leurs papiers d'identité, ils étaient interdits de restaurants, de cafés, de cinémas et ne devaient sortir de chez eux qu'à certaines heures. C'était la chasse aux Juifs. Aussi la Drôme a-t-elle été une terre d'accueil, pour ceux qui ont eu la chance de franchir la zone occupée pour rejoindre la zone libre, grâce à de faux papiers. Mais le statut des Juifs s'appliquait, aussi, à ceux qui résidaient en zone libre. Les législations antisémites du gouvernement français qui instituent un régime de discrimination raciale vont se renforcer : dans le premier statut du 3 octobre 1940 les Juifs sont éliminés des fonctions électives, de la fonction publique, sont considérés comme les boucs émissaires de la défaite, sont limités dans l'accès aux professions libérales. Le 4 octobre une autre loi permet l'arrestation des Juifs étrangers. En juin 1941 un second statut des Juifs, les élimine presque totalement des professions libérales et commerciales et de l'enseignement supérieur. En juillet une nouvelle loi : marquage sur les papiers d'identité du tampon « Juif », interdiction de fréquenter les restaurants, interdiction de sorties entre 20 heures et 6 heures, expropriation d'entreprises, de biens (meubles et immeubles), interdiction de voyager, de posséder une radio, une bicyclette, un téléphone, d'entrer dans un jardin public, dans un théâtre, une piscine, un cinéma, des bains-douches, de changer de résidence. Obligation à partir de six ans, en zone occupée, de coudre sur son vêtement une étoile jaune avec le mot « Juif », décision des Allemands du 29 mai 1942.

Pourquoi avez-vous participé à la Résistance ?

« Résistance » s'associe et se conjugue avec l'appel du général de Gaulle retransmis par la radio de Londres (BBC) le 18 juin 1940. Une fois retransmis, l'appel a eu un effet salvateur et une résonance très forte. J'ai participé à

la Résistance pour chasser l'occupant qui faisait régner la terreur, et par soif

de la liberté. Mon père avait fait 52 mois de guerre entre 1914 et 1918 ; il avait comme tous les combattants

beaucoup souffert. Mon frère était prisonnier en Silésie. J'étais donc très motivé pour prendre le maquis. Le 6 juin 1944, je me suis engagé volontaire dans l'armée secrète (j'avais 25 ans), 12^{ème} Compagnie, 3^{ème} Bataillon FFI Drôme.

Nous avions pour mission de participer aux



Libération de Grenoble le 22 août 1944. Gilbert Sauvan au 1^{er} rang, au centre. DR

parachutages, aux coups de main, à la surveillance des routes avec postes de garde de nuit... J'ai participé à la libération de Grenoble en 1944, je suis venu en renfort pour participer à la bataille de Montélimar où nous avons fait de nombreux prisonniers.

Que risquiez-vous en cas de capture ?

En cas de capture, pas de pardon ! Le résistant devait s'attendre à être fusillé, torturé ou déporté, car il était considéré comme un clandestin, un hors-la-loi qui se cache, qui n'a pas d'uniforme du soldat. C'était un terroriste !

Et la Résistance économique...

J'ai engagé dès 1943 les agriculteurs à la Résistance. A Cléon d'Andran, mon village, le maire m'avait désigné pour répartir, avec le secrétaire de mairie, les impositions d'œufs, de pommes de terre, de viande et de blé. Tous les agriculteurs, sans exception, étaient taxés et imposés selon le cheptel ou la superficie de l'exploitation. L'occupant prélevait chaque année, en France, selon les chiffres connus : 3 millions d'hectolitres de vin, 7 500 000 quintaux de blé, 200 000 tonnes de viande, 15 % du lait collecté. L'une des actions de Résistance a été de donner la consigne aux agriculteurs de ne livrer que le strict minimum aux nazis de façon à avoir, chez soi, des réserves pour satisfaire, tant bien que mal, les besoins alimentaires des personnes venant de la ville qui parcouraient la campagne, à vélo, à la recherche de quelques provisions. J'ai tout fait pour minorer les impositions en faisant valoir que les terrains étaient sensibles à la sécheresse parce qu'ils contenaient du gravier, donc peu productifs, ce qui pouvait justifier la défaillance des livraisons. Mais les services du ravitaillement sous la tutelle du Préfet, avaient à leur disposition des contrôleurs qui venaient vérifier. Le maire m'avait chargé de les recevoir et je les conduisais dans les secteurs de la commune qui étaient les plus défavorisés.

Pouvez-vous nous raconter un moment fort de cette période ?

Le 14 août 1944, après-midi, un avion allemand de reconnaissance passe à très faible altitude, au dessus de nos têtes. J'étais avec l'un de mes camarades, cheminant sur un sentier qui nous conduisait jusqu'à la route d'Aleyrac, pour surveiller la circulation. Le pilote nous avait repérés... c'est sûr... nous sommes persuadés qu'il va faire demi-tour pour nous mitrailler... Vite, nous nous blottissons sous les arbres, en position de tir avec nos fusils Moser ; l'avion

n'est pas revenu... C'était mieux pour nous ! Arrive la nuit... rien d'anormal... jusqu'à ce que des bruits sourds et lointains nous parviennent... pas de doute... c'est le débarquement sur la côte méditerranéenne, le débarquement de Provence ! Le grand Jour est arrivé... Enfin nous allons participer aux combats pour libérer la Drôme et la France.

Quels étaient vos rapports avec vos camarades ?

Malgré nos différences intellectuelles ou sociales, malgré nos origines ou nos provenances, des liens d'une solide amitié se sont noués entre nous. Nous étions une grande famille, solidaires les uns des autres, unis par le même idéal et la même espérance... Il n'y a jamais eu de tiraillements, ni aucun de nous n'a jamais critiqué l'autre. La soif de liberté, le respect de la dignité de l'homme, l'attachement à son pays pour le débarrasser du joug nazi, étaient les éléments propices pour résister à l'occupant et à le combattre.

Comment expliquez-vous qu'une partie de la population ait pu collaborer avec les nazis ?

Le maréchal Pétain avait l'estime des anciens combattants de 14-18... notamment pour la bataille de Verdun en 1916. Ce n'est qu'en 1943 que le revirement s'est produit avec le STO (Service du Travail Obligatoire) qui devait fournir de la main-d'œuvre à l'Allemagne, la création de la milice, les exécutions des résistants, la chasse aux Juifs et les rafles.



Un homme toujours très engagé. DR

Que souhaiteriez-vous que les jeunes générations retiennent de la Seconde Guerre mondiale ?

Elle s'est traduite par 50 millions de morts et des pays ruinés. Que la guerre est à proscrire, même les vainqueurs sont vaincus, que les nazis ont engendré la haine par les camps d'extermination, et par la terreur dans les pays occupés... et que la liberté fut retrouvée grâce aux libérateurs.

Que pensez-vous de la construction européenne ?

Lorsque j'étais maire, j'ai contribué au jumelage entre ma commune et une commune allemande. Les échanges sont fructueux, chaque année au mois de juillet nous recevons un groupe d'Allemands et au mois d'août c'est le groupe français qui se rend en Allemagne. Inutile de vous dire que j'ai eu beaucoup de difficultés à le faire admettre en 1964, étant donné les crimes nazis, les rancunes n'étant pas effacées. Malgré nos différences, l'Europe doit être construite, ce qui évitera les conflits guerriers entre les pays unis au sein de l'Europe et à tout jamais.

Propos recueillis par les 2VAM

Frontières alimentaires

L'équilibre alimentaire est constitué de repas variés à des heures régulières. Les aliments qui doivent être dans un repas équilibré sont identifiés grâce à des couleurs attribuées à chaque groupe d'aliments (on appelle cela, le code des couleurs) :

- viande, poissons et oeuf = rouge ;
- lait et produits laitiers = bleu ;
- légumes et fruits = vert ;
- pains, légumes secs, céréales et produits sucrés = marron ;
- matières grasses = jaune ;
- l'eau et les boissons = aucune couleur.

Il faut tenir compte de ces couleurs à chaque repas (avoir une couleur de chaque, à chaque fois), il ne faut pas avoir un surplus d'une couleur et un déficit d'une autre.

Si le code des couleurs n'est pas respecté, on ne peut donc pas parler d'équilibre alimentaire !

Composition d'un repas équilibré :

- une entrée de légumes cuits ou crus ou du potage ;
- de la viande, du poisson et des œufs ;
- un plat de légumes cuits (à l'un des repas);
- un plat de féculents (pâtes, riz, pomme de terre, légumes secs ou autres céréales) à l'autre repas ;
- une part de fromage ou son équivalent en produit laitier ;
- un fruit ;
- du pain ;
- de l'eau.

Veiller à faire trois repas par jour.

Sauter un repas ne fait pas maigrir, bien au contraire !

Respecter l'importance de chaque repas en insistant sur le petit déjeuner, en mangeant bien le midi et moins le soir.

C'est en respectant l'équilibre alimentaire que nous évitons les problèmes de santé et d'obésité !

Valérie 2VAM

A nous

Dans mon cœur une frontière s'est installée
Où le jour on m'a dit de choisir entre vous deux
Je ne pouvais pas choisir car je n'avais que douze ans
Mais tu es partie un jour sans rien dire
Tu n'étais plus là et moi j'étais perdue
Mon père a refait sa vie mais rien ne pouvait enlever ce vide
Aujourd'hui je t'ai retrouvée mais ta nouvelle vie nous sépare quand même
Pourquoi tout est si difficile ?
Pourquoi je me sens perdue
Pourquoi je n'arrive pas à refaire ma vie sans un doute
J'aimerais tellement redevenir votre petite fille
Mais l'avenir rend ceci impossible.
Vous me manquez et je ne pourrai jamais combler ce gouffre
Qui me fait souffrir et qui me fait perdre ma joie
Mais j'espère quand même qu'un jour vous enlèverez ces frontières entre nous.

Gwendoline Aemmer

Virtuel ou réel

Salut, je m'appelle Benjamin, je prépare un bac littéraire, ma grande passion c'est les jeux vidéo, plus particulièrement un jeu en ligne avec d'autres personnes en temps réel, avec des amis à moi.

J'aime jouer à ce jeu parce qu'on doit monter un personnage sur plusieurs niveaux, on vit en fait son personnage, on est dedans, aspiré. Mes amis et moi nous jouons environ 6 à 8 heures par jour en rentrant des cours ou du travail, c'est comme une drogue, j'ai besoin d'y jouer.

Il est 6 heures, je commence à jouer, c'est parti, les heures défilent très vite.

Ma maman dit : « A table ! »

Je lui réponds : « J'arrive ! »

Une demi-heure plus tard toujours devant le PC, il ne m'ont pas attendu, enfin comme d'habitude ils savent que je ne descends pas.

Je n'arrive pas à décoller.

Mon père monte : « Tu n'en as pas marre de jouer à ton jeu, tu ne manges même plus avec nous ! »

Je ne dis rien, je continue de jouer je me pose quand même la question est-ce que je joue de trop ?

Non, je me dis que j'aime ça, c'est un loisir comme un autre et qu'il y en a d'autres qui jouent plus que moi. Une chose est bien, c'est qu'on peut parler en ligne avec ses amis, grâce à internet c'est une économie d'argent, il est minuit et demie, je déconnecte, je vais au lit.

Le lendemain le réveil est dur sur le trajet jusqu'au lycée, je pense déjà à ce que je vais faire ce soir.

Au cours d'info du matin, je ne fais pas les recherches demandées je vais sur le site du jeu pour voir les nouvelles, le professeur m'a surpris, il me lance un avertissement : je risque une punition. On dirait mon père, d'ailleurs hier soir ça a failli claqué, il a tenté de tout débrancher, ça m'a énervé, il m'aurait fait perdre contre le monstre des collines perdues.

Arrivé midi je mange avec mes amis, on parle de ce que nous avons fait hier soir, les nouvelles armes, équipements, des gars sympas avec qui on a joué et avec tout ceci on emploie un langage spécial, utilisé dans le jeu et on parle, on parle, les amis qui ne jouent pas à ce jeu sont un peu exclus car ils ne comprennent rien. Un de nos amis nous dit : « Vous n'en avez pas assez de parler de ce jeu, vous êtes chiants vous ne parlez que de ça quand vous êtes ensemble, on ne peut pas avoir de discussions réelles avec vous ! »

Là c'est le calme complet, on se regarde, on se remet en question. Qu'est-ce qu'on fait ? Il faut qu'on arrête ou réduire, faire un effort, on ne pense plus qu'à ce jeu même quand on se voit en dehors. On vit dans quel monde, réel ou virtuel ?

On doit essayer de fuir le monde réel et ses soucis... il faut réagir.

Roland Dietlin

La frontière : bibliographie

Articles de journaux présents au CDI :

- « Ces murs qui séparent les hommes », *Science et Vie Junior*, n° 205, 10/2006, p. 20-28.
Le point sur les frontières les plus protégées dans le monde. Historique de leur construction, description des systèmes de surveillance et efficacité.
- « Intime et public : de la construction à la confusion des frontières ; entretien avec Antoine Prost », *Sciences Humaines*, n° 140, 07/2003, p. 27.
Un professeur d'histoire montre qu'en France, au 20^{ème} siècle, les frontières entre la vie privée et la vie publique ont eu tendance à disparaître.
- « La construction de la France », *Sciences et vie*, hors-série n° 203, 06/1998, p. 30-38.
Histoire de l'évolution des frontières françaises de la Gaule à nos jours.
- « Les frontières d'Israël », *Géo*, n° 223, 09/1997, p. 128-140.
Les enjeux essentiels du processus de paix au Proche-Orient, expliqués à l'aide d'images informatiques. Rappel historique du conflit israélo-arabe.
- « Sur la route des clandestins », *Phosphore*, n° 294, 12/2005, p. 42-47.
Parcours des immigrés clandestins de l'Afrique noire aux frontières de l'Europe. Le point sur l'immigration clandestine au Maroc, en Espagne, en France. Carte, filmographie.

Livres Présents au CDI :

Documentaires :

- *Israël*, Hachette, 1996, (Qui, quand, quoi ?). 79 p.
Entre Palestiniens et Israéliens, les frontières sont source de guerres depuis plus de 60 ans.
- *L'Algérie dans la violence*, PEMF Ados, (Regards sur le monde). 64 p.
Résumé, très illustré, de l'histoire récente de l'Algérie, qui a du mal à trouver sa place entre culture occidentale et intégrisme religieux. La frontière entre les deux ne laisse pas de place au compromis. Photos.
- *La Yougoslavie*, Hachette, (Qui, quand, quoi ?). 79 p.
Ce pays a vu ses frontières changer tout au long des siècles. Depuis 1990, les conflits étouffés pendant la suprématie de l'URSS réapparaissent.
- *La Belgique : le roman d'un pays*, Gallimard Découvertes.
Wallons et Flamands vivent dans les mêmes frontières, mais recréent entre eux une frontière invisible mais très palpable. Présentation de ce pays aux multiples facettes.
- Herbeth, Alain, *La construction européenne*, Milan, (Les Essentiels). 61 p.
Bilan sur l'histoire de la communauté européenne dont les frontières ne cessent de grandir.
- Ministère des Affaires étrangères, *L'essentiel sur... l'Europe*. 26 p.
Ce qu'elle nous a apporté, ce que la Constitution change.

Romans :

- Roger, Marie-Sabine, *Attention, fragiles*, Point, 2004. (Point virgule). 144 p.
La frontière est vite passée pour devenir un marginal, mais il est dur de la repasser dans l'autre sens. Laurence, sans famille, sans abri, sans boulot protège son petit Bruno et loge dans un grand carton de réfrigérateur près de la gare. Son unique crainte : qu'on lui enlève son fils. Autour d'eux, les vies se croisent : celle de Nel, jeune aveugle, de Cécile, qui s'attache à lui, de Lucas, qui travaille au buffet de la gare. De quoi demain sera-t-il fait ? Le bonheur, ce n'est jamais sûr, c'est seulement peut-être...
- Bertin, Marie et Roselyne, *Journal sans faim*, Rageot, (Cascades pluriel), 123 p.
- Colmerauer, Anne, *Meurs la faim*, Gallimard, (Frontières), 179 p.

Quand la frontière entre régime et anorexie mentale est franchie, on sombre dans une solitude dont il est difficile de sortir...

- Cantin, Marc, *Vers des jours meilleurs*, Thierry Magnier, 2001. 139 p.
Zack, 16 ans, aime Maya, et fume de l'herbe dans les fêtes où ils vont ensemble. Il est tenté de franchir la frontière qui le sépare de l'ecstasy et de la cocaïne. Maya essaie de le retenir.
- Cardinal, Marie, *La clé sur la porte*, Grasset, 1980. 221 p.
Passage dans le monde de l'adolescence.
- Hassenmüller, Heidi, *Bonne nuit Sucre d'orge*, Seuil, 2003. 144 p.
Comment franchir la frontière entre le silence et la dénonciation, quand on est violée régulièrement par son beau-père ? Autobiographie.

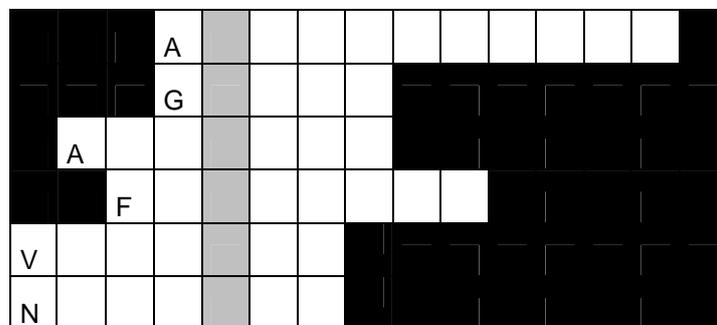
Anne Piquet

Jeux

Reliez le pays à sa capitale.

Cuba	.	. Séoul
Yougoslavie	.	. La Valette
Sri Lanka	.	. Manille
Corée du Sud	.	. Belgrade
Costa Rica	.	. Vaduz
Malte	.	. Victoria
Inde	.	. New Delhi
Philippines	.	. San José
Egypte	.	. Colombo
Seychelles	.	. Le Caire
Liechtenstein	.	. La Havane

Remplissez les cases afin de trouver le pays de la colonne grise.



Céline Felzhalb, Sacha Groelly, Cindy Zimpfer **Réponses p. 20**

Was isst man und trinkt man in...

- | | |
|---|--|
| 1) In ... isst man Pizzas. | 8) In welchem Land trinkt man viel Vodka? |
| 2) In diesem Land essen die Leute viele Pommes. | 9) Dieses Land ist berühmt für seinen Tee. |
| 3) Wo findet man die besten Schokoladen? | 10) In ... kann man Paëlla essen? |
| 4) Der Reis ist die Spezialität dieses Landes. | 11) Woher kommen die „Döner Kebab“? |
| 5) In diesem Land trinkt man viel Bier. | 12) Hier essen wir „Couscous“ |
| 6) Hier findet man die besten Weine. | 13) Wo pflanzt man den besten Kaffee an? |
| 7) In ... trinkt man „OUZO „ | |

Klasse 2VAM
Réponses p. 20

SOCIETE

Respect

Pour moi un bon climat de travail c'est une bonne entente dans la classe ainsi qu'avec les professeurs. C'est important que tout le monde se respecte, qu'il n'y ait pas de clans, qu'on travaille dans la bonne humeur en ne s'écartant pas trop du cours.

En entreprise, il faut respecter les patrons, aimer son travail et faire de son mieux, toujours dans la bonne humeur et ne pas mettre sa mauvaise humeur sur le dos des autres. Il faut savoir faire ce qu'on nous demande, ne pas être paresseux ou paresseuse.

La base de tout, c'est le respect.

Cindy Aubry

Un bon climat de travail

Pour moi, un bon climat de travail, c'est une bonne ambiance, où tout le monde s'entend bien, se respecte et avec qui on peut bien rigoler comme s'entraider à travailler.

Un bon climat de travail, c'est aussi une certaine complicité soit entre nous (élèves) ou avec nos collègues de travail.

Je dirais même qu'une bonne ambiance est la chose la plus importante dans l'apprentissage du métier, sinon rien ne peut bien tourner, la journée ne pourra pas bien se dérouler.

Il faut aussi être de bonne humeur, pas fatigué(e) et souriant(e). Il serait quand même préférable d'aimer le travail qu'on fait, tout cela change le climat.

Pour résumer, une bonne ambiance de travail est une chose très importante !

Julie Hell

Aux buveurs

Cela fait longtemps que je voulais vous parler de la nocivité de l'alcool, une arme redoutable qui fait 45 000 morts en France chaque année ! Pourquoi est-il nocif pour nos vies ? Je vous le prouverai en plusieurs points.

Tout d'abord, regardez le prix que vous dépensez en prenant un simple verre en boîte de nuit ! Il vaut mieux s'abstenir et se payer par exemple un bon livre comme *Un secret* de Philippe Grimbert.

Ensuite, les gens qui boivent deviennent souvent violents et ne contrôlent plus leurs gestes et leurs consommations. Plus ils boivent et plus ils auront envie de boire. Dans notre classe par exemple, une élève, Cynthia Brengard, est décédée avec son ami parce qu'une femme ivre a percuté leur scooter de plein fouet.

De plus, l'alcool est une drogue, et la dépendance à celle-ci est terrible. Des gens consomment chaque jour de l'alcool dès 8 h 00 du matin pour atteindre rapidement leur quota d'alcool journalier. Quand je suis par exemple dans un café pour manger un petit pain, certains boivent déjà des bières, souvent ils ont raté leur vie à cause de cette dépendance.

Enfin, ce qui me pousse à vous écrire, ce sont toutes ces personnes qui nous quittent chaque jour en raison de ce fléau de l'alcool qui provoque de nombreuses issues fatales : cancer, cirrhose, hépatite, accidents de la route... Cela fait beaucoup trop !

Comme vous pouvez le constater, l'alcool est une très mauvaise fréquentation en cas d'abus. L'euphorie et la gaieté vous apportent peut-être du bien-être, mais pensez à l'avenir et aux autres qui pourraient vous perdre.

Sabrina Belmili

Moyens de communication

Les nouveaux moyens de communication sont nombreux et se développent de plus en plus. Retour sur un sacré phénomène.

Tout pour plaire : téléphones portables, Internet... sont entre les mains de millions de personnes. Quels sont les avantages de ces nouveaux moyens de communication ? Quels en sont les excès ?

Des avantages à la clé

Il y a d'abord la fameuse télévision, elle peut permettre de nous faire passer des messages, notamment par l'intermédiaire de stars comme Jamel Debbouze qui a essayé de faire comprendre aux jeunes des cités d'aller voter au lieu de brûler des voitures.

On a également testé pour vous Internet, et on peut vous assurer qu'il est facile d'utilisation. Il permet de pouvoir parler avec des gens du monde entier. Plus besoin d'être côte à côte pour pouvoir se parler. Il est possible de tout trouver, de tout acheter sans se déplacer : vêtements, voyages...

Et puis pour finir, on peut dire que le téléphone portable est une invention de génie, car vous êtes toujours joignable quel que soit l'endroit où vous êtes. Si vous tombez en panne par exemple, plus besoin de marcher des heures avant de trouver un téléphone, maintenant vous l'avez dans le sac !

L'excès : un danger

On n'arrête pas le progrès et les téléphones portables ne cessent d'évoluer. Appareils photos, caméras... comment voulez-vous qu'après nos chers bambins ne veuillent pas un appareil dernier cri ? Le grand problème est que de nombreux jeunes qui ne connaissent plus de limites l'utilisent à des moments très mal choisis : en plein cours par exemple.

Ensuite, qui ne connaît pas de gens scotchés devant leur écran d'ordinateur ? Internet c'est beau, mais on peut y passer des heures dessus sans même s'en rendre compte. Un excellent moyen pour ne pas voir passer le temps et perdre sa journée alors qu'un bon musée pourrait être une si bonne sortie.

Enfin, avez-vous déjà réussi à détacher un ado qui se trouve devant la télé ? Vous n'êtes pas les seuls, car l'inconvénient de la télévision est de passer des téléfilms, des reportages... toute la journée ! De quoi bien stimuler notre esprit à fixer cet écran.

En conclusion, on peut dire que les moyens de communication sont très utiles, car leurs avantages sont réels. Mais il convient de rester vigilant pour ne pas sombrer dans les inconvénients qui peuvent faire de ces moyens modernes de communication une forme de drogue technologique.

Célia Weider

Comment réduire les déchets au quotidien

La diminution de la consommation individuelle et la minimisation des déchets sont bénéfiques à la fois pour le porte-monnaie et l'environnement.

Le taux de recyclage est passé de 26 % en 1988 à 47 % en 2003 (alu et verre 91 %, **PET*** 80 %, fer blanc 67%, papier 64 % et piles 62 %). On pourrait faire bien mieux : à l'heure actuelle plus de 70 % des déchets pourraient être recyclés s'ils étaient bien triés à la source (déchets compostables, papier et carton, verre, métaux, etc.).

Pour minimiser les déchets on peut appliquer la stratégie des 4 « r » :

- réduire la consommation et les déchets ;
- réparer les objets cassés, et acheter des objets démontables et réparables ;
- réutiliser les objets aussi longtemps que possible, éviter les produits jetables à utilisation unique ;
- recycler lorsqu'on ne peut pas réparer ou réutiliser un objet. Privilégier l'achat de produits recyclables (papier, verre).

Près de 60 % des ordures ménagères sont incinérées, ce qui réduit leurs volumes de 90 % et leur poids de 75 %.

La fabrication de papier à partir de fibres recyclées est 30 % à 50 % moins polluante qu'avec de nouvelles fibres.

Il faut dix fois moins d'énergie pour produire de l'aluminium recyclé que pour produire de l'alu à partir de minerais bruts. La plupart des tubes de mayonnaise, moutarde, emballages de chocolat et couvercles de yoghurt sont en alu.

Les restes des produits chimiques et les solvants usagés sont à rapporter au lieu d'achat.

